

I. Décembre 1785. 487

combattre dans le chapitre 16^e, & en dé-
duisant les raisons qui l'avoient engagé dans
une opinion opposée, il fait lui-même l'ob-
servation la plus propre à la renverser. " Lors-
" que je dis que le déluge ne rend pas rai-
" son des phénomènes étonnans, que nous
" offre le globe, je parle d'après l'idée que
" je me suis toujours faite de cet évé-
" nement miraculeux " (p. 130). Si donc
il est vrai que l'idée que le savant acadé-
micien s'est faite de cet événement, n'est
pas juste (comme je crois l'avoir démon-
tré en examinant la même idée dans les
ouvrages du Plin françois), rien ne
l'empêchera de croire que le déluge rend rai-
son des phénomènes, que nous offre le globe.
M^r. B. s'explique encore plus clairement à
la page 131. " Au reste, dit-il, quoique
" très-convaincu, que pour effectuer toutes
" les merveilles, que présente le déluge, les
" moyens les plus simples étoient plus que
" suffisans dès qu'ils devenoient l'instrument
" de la volonté divine, si l'on veut assigner
" au déluge des causes compliquées & lui
" approprier l'explication que donnent les
" physiciens des phénomènes de la terre,
" j'avoue que pour-lors on pourra de même
" par le déluge rendre raison du tout. Mais
" qu'on soit bien en garde de ne pas contredire,
" à force de physique, le tableau simple & na-
" turel que nous offre Moïse " On voit
que M^r. B. n'est empêché de rendre raison
du tout par le déluge, que par la crainte de
contredire le tableau simple & naturel de